



*Michał Obszyński, “Manifestes et programmes littéraires
aux Caraïbes francophones. En/jeux idéologiques et poétiques”,
Amsterdam–New York, NY, Brill/Rodopi 2015,
coll. “Francopolyphonies” n° 19, 271 p.
ISBN 978-90-0430-912-8*

Docteur ès Lettres (2014) de l'Université de Varsovie et chercheur affilié à l'Université de Gdańsk, Michał Obszyński s'inscrit dans le courant des études sociocritiques et en sociologie des littératures francophones avec son ouvrage, *Manifestes et programmes littéraires aux Caraïbes francophones. En/jeux idéologiques et poétiques*, récemment publié par Brill et Rodopi. L'intérêt de l'auteur pour les aspects sociopolitiques de la production littéraire des Amériques et pour les stratégies éditoriales au sein de la francophonie littéraire marquent cet ouvrage. En effet, le manifeste littéraire, considéré par l'auteur dans ses rapports avec le contexte social, historique et intellectuel, apparaît comme une textualisation de l'affirmation identitaire des intellectuels et des écrivains à l'issue de la colonisation. L'ouvrage analyse les manifestes et les programmes littéraires en Haïti et aux Antilles françaises où les fractures sociales et culturelles, provoquées par la période coloniale et le système esclavagiste, ont entraîné un profond clivage psycho-social et une opposition entre l'option assimilatrice (l'appartenance à la culture européenne) et dissimilatrice (la revendication d'une culture distincte). Ce dilemme, qui s'insère dans l'Histoire-tourbillon des Amériques francophones et de leurs littératures, trouve sa conceptualisation dans les manifestes programmatiques et les « quasi-manifestes » publiés dans l'archipel caribéen. Obszyński réussit à rétablir une certaine cohérence dans cet univers chaotique et désordonné, en proposant des liens chronologiques et logiques à l'intérieur de ce vaste corpus qui devient un champ (littéraire) de bataille d'idéologies et de poétiques différentes.

Dans son premier chapitre, Obszyński retrace l'historicité de la théorie du manifeste en tant que genre à partir de la définition d'« effet-manifeste » (Claude

Abastado), qui tient compte du ralliement des artistes autour d'un principe esthétique et de la visibilité de leur projet artistique. Il s'appuie d'abord sur les définitions des dictionnaires (du *Dictionnaire universel* d'Antoine Furetière au *Dictionnaire de la langue française* de Littré), ensuite il met à profit les concepts de José-Luis Diaz (*Préfaces et manifestes au XIX^e siècle : la réflexion critique comme 'agir communicationnel'* et « Manifestes » romantiques) surtout pour illustrer la complémentarité entre un « manifeste canonique » et un « quasi-manifeste ». Cette distinction permettra à l'auteur de prendre en compte pour ses analyses aussi bien le corpus manifestaire dit canonique que d'autres formes à valeur manifestaire : liminaires et articles de revue, préfaces et *ars poetica*. Cette première différenciation va se préciser à travers l'ultérieure classification des textes en manifestes « purs-actoriaux » et manifestes « allographes », proposée par Rod S. Heimpel (*Généalogie du manifeste littéraire*, 2001). Elle permettra de souligner l'importance de la réception des ouvrages par le public et par la critique, aspect qui ressort de l'encadrement méthodologique de l'ouvrage, fortement inspiré par la sociologie littéraire et de l'analyse des champs littéraires et des groupes littéraires (Pierre Bourdieu, Jacques Dubois). Obszyński se sert également des analyses sémiotiques de Jeanne Demers et Line Mc Murray (*L'enjeu du manifeste / le manifeste en jeu*, 1986) qui dévoilent les caractéristiques du manifeste en tant que genre et qui sont utilisées comme facteurs contrastifs dans les analyses textuelles du corpus. Ce premier chapitre annonce, ainsi, une double approche analytique : socio-discursive, qui tient compte de l'impact des idées présentes dans le manifeste au niveau de la mise en forme du texte et de sa réception ; et examen de la portée esthétique des textes manifestaires, attentive aux thèmes et expression des idées nouvelles et à leur place dans l'articulation du renouveau littéraire.

Il faut souligner que, pour Obszyński, le manifeste n'est pas seulement un espace consacré à la conceptualisation de la poétique artistique, mais aussi le lieu même où s'exprime l'appartenance identitaire de l'écrivain aux Amériques francophones. Dans le deuxième chapitre, *De l'assimilation à la prise de conscience identitaire*, l'identité est caractérisée, dans le domaine haïtien et franco-antillais, par les aspirations collectives. D'abord, l'auteur retrace, dans l'ordre chronologique, les différents manifestes littéraires et intellectuels haïtiens, en débutant par la revue *La Ronde* (1898), caractérisée par un esprit parnassien et symboliste francophile, à laquelle il oppose l'activité de *La Revue Indigène* (1927) qui, au contraire, se caractérise par une volonté d'indépendance et d'ouverture à la littérature mondiale. Ce contraste, démontré par les analyses, reproduit, selon l'auteur, le clivage identitaire qui a toujours caractérisé l'histoire haïtienne : celui entre la francophilie et la revendication de l'indépendance vis-à-vis de la France. Cette dynamique dualiste caractérise aussi l'indigénisme haïtien qui est divisé entre une optique nationaliste (négriste et raciale) de la revue *Les Griots* (1938) et une optique marxiste et universaliste qui transcende les frontières de

classe et de race du recueil-manifeste *Bois d'ébène* (1945) du poète et romancier Jacques Roumain. À travers ses analyses discursives et thématiques très pointues, Obszyński démontre comment ces deux textes militants, redevables à la revalorisation par Jean Price-Mars (*Ainsi parla l'Oncle*, 1928) de la culture « nègre » (paysanne et marquée par la langue créole et le vaudou), révèlent deux faces de l'identité sociale et intellectuelle haïtienne.

Dans la deuxième partie du premier chapitre, en analysant différentes étapes manifestaires, Obszyński réussit à démontrer comment, au cours de la première partie du XX^e siècle, les écrivains antillais passent d'une conception strictement identitaire de la culture noire (la négritude), repliée sur elle-même et idéalisant une Afrique lointaine, à une approche de la culture penchée vers l'Autre. Cette ouverture se traduit par l'abandon progressif de l'intérêt exclusif envers les « compatriotes noirs », exprimé par les revues parisiennes *Légitime défense* (1932) et *Revue du Monde noir* (1931–1932) et la priorité donnée par la revue martiniquaise *Tropiques* (1941–1945) à l'innovation à la fois poétique et éthique qui « abolit le clivage entre culture antillaise et culture occidentale, pour aboutir à une création moderne » (p. 130). Ce caractère nouveau s'exprime également par le désir de collaboration avec les intellectuels européens (il suffit de citer l'importance de la préface *L'Orphée noir* de Jean-Paul Sartre) et ceux du mouvement « Harlem Renaissance » de New York, comme Alain Locke ou Claude McKay.

Le début du deuxième chapitre, *Entre l'hybridité et les pièges de l'identité*, est consacré au tournant visible dans les textes manifestaires qui dénoncent les problèmes socioculturels propres à l'espace caribéen et qui rendent compte de la dimension hybride de l'identité de l'écrivain francophone de la Caraïbe. À partir du manifeste *Du réalisme merveilleux* (1956) de Jacques Stephen Alexis la vision pluriculturelle et métisse de la culture sera ensuite reprise, en 1965, par le mouvement « spiraliste » haïtien, mais surtout par les écrivains exilés au Québec, dont les nouvelles poétiques identitaires sont marquées par l'influence du contexte multiculturel québécois. Les théories de la *Métaspora* (1996) de Joël Des Rosiers et de l'*Enracinement* (2001) de Jean-Claude Charles sont synthétisées dans l'essai testamentaire d'Emile Ollivier, *Repérages* (2001), défini par Obszyński comme « bilan du chemin personnel et artistique » de l'écrivain haïtien. L'exil y est compris comme moyen d'acquisition positive de la diversité et du cheminement identitaire déployé entre l'extérieur et l'intérieur, ce que symbolise bien le rôle de « l'écrivain de frontières » (p. 177) assumé par Ollivier.

En ce qui concerne l'univers franco-antillais, l'auteur souligne la grande différence par rapport au parcours haïtien, qui intéresse surtout les bases fondatrices des discours poétiques. En effet, en prenant le cas du parcours idéologique de l'écrivain martiniquais Edouard Glissant, Obszyński signale comment dans l'aire antillaise l'on assiste au passage « des écrits *anticoloniaux* aux écrits *post-coloniaux* » (p. 182). Cette transition a comme fondement la volonté proprement antillaise de lutter contre l'aliénation due à l'hégémonie culturelle française.

Pourtant, dans le cas antillais l'on assiste à un combat idéologique qui s'instaure entre Glissant et les signataires de *l'Éloge de la créolité* (1989), Patrick Chamoiseau, Jean Bernabé et Raphaël Confiant, surtout en ce qui concerne l'extension du public visé par les deux parties. Cette lutte intestine, à coups de manifestes ou « quasi manifestes », illustrée dans le détail par l'auteur, trouve ses résolutions dans les rectifications des différents auteurs des théories précédentes. L'auteur analyse en particulier *Poétique de la relation* (1990) et le *Traité du Tout-monde* (1997) d'Edouard Glissant où s'articule l'idée-image d'une identité rhyzomatique, au-delà du centre et de la périphérie. Même cas pour Patrick Chamoiseau qui dans son essai-manifeste *Écrire en pays dominé* (1997) théorise une poétique personnelle appuyée sur une créolité ouverte et une perspective de la mondialisation littéraire. La référence au nouveau champ littéraire de la *République mondiale des lettres* permet à Obszyński de déboucher sur le dernier manifeste analysé, *Pour une littérature monde* (2007), qui lui sert d'épilogue. En effet, cet ouvrage collectif, signé par plusieurs écrivains français et francophones, annonce la « mort de la Francophonie », pour permettre la naissance d'un nouveau phénomène littéraire détaché de toute détermination ethnique au profit de l'identité personnelle de l'écrivain et d'une individuation de l'écriture au-delà de toute approche collective culturaliste et postcoloniale.

Il est difficile de rendre justice, en quelques pages, à un ouvrage si complet et riche, surtout en ce qui concerne le choix judicieux et innovateur du corpus, qui n'est pas seulement focalisé sur les textes le plus célèbres, mais qui déniche de petites perles manifestaires de la Caraïbe, comme par exemple *l'Enracinement* (2001) de Jean-Claude Charles. Un autre aspect à retenir concerne les analyses de Michał Obszyński, qui s'attachent aux moindres détails et qui font surtout preuve d'une grande habileté comparative. Le caractère plutôt schématique et analytique pourrait peut-être alourdir la lecture, mais l'on en comprend la nécessité, car il serait impossible de prendre en compte une telle gamme de textes sans une structure englobante si logique. Somme toute, après la lecture de *Manifestes et programmes littéraires aux Caraïbes francophones. En/jeux idéologiques et poétiques* on renouvelle notre propre considération sur le manifeste en tant que genre. En effet, le texte programmatique à cause de sa forme canonique (injonction de concepts et préceptes) et de son registre souvent belliqueux, n'a jamais été pas trop aimé par le public lecteur contemporain, hostile à toute forme radicalisée. Pourtant, Michał Obszyński démontre l'importance encore vivante de ce genre et sa capacité de s'infiltrer dans les formes les plus variées en tant que moyen efficace de définition identitaire toujours mouvante dans notre approche de la culture et de la littérature.